

récital

23 février 2022

Au commencement, l'amour

Avec

Jeanine De Bique soprano
Aaron Wajnberg piano

Programme

Richard Strauss (1864-1949)

Drei Lieder der Ophelia,

extr. de *Sechs Lieder*, op. 67

« Wie erkenn' ich mein Treulieb »

« Guten Morgen, 's ist Sankt Valentinstag »

« Sie trugen ihn auf der Bahre bloß »

Hugo Wolf (1860-1903)

Nachgelassene Lieder

« Gretchen vor dem Andachtsbild der Mater
Dolorosa »

Goethe-Lieder

« Frühling übers Jahr »

« Die Bekehrte »

« Die Spröde »

André Previn (1929-2019)

Honey & Rue

« First I'll try love »

« Whose house is this? »

« The town is lit »

« Do you know him? »

« I am not seaworthy »

« Take my mother home »

Note de programme

Jeanine De Bique est bien connue du public lillois pour avoir été une émouvante Rodelinda dans l'opéra éponyme de Haendel sous la direction d'Emmanuelle Haïm en 2018. La soprano nous revient aujourd'hui aux côtés d'Aaron Wajenberg, l'un des pianistes de lied les plus recherchés de sa génération, avec quelques bijoux rarement interprétés.

Resté méconnu en France jusque dans les années 1970, l'Autrichien **Hugo Wolf** (1860-1903) est reconnu en son temps comme un génie de la musique. Surnommé « le Wagner du lied », il est considéré comme l'un des quatre plus grands compositeurs du genre, avec Franz Schubert, Robert Schumann et Johannes Brahms. Selon ses propres mots, Wolf conçoit ses lieder comme des « poèmes pour voix et piano » : le texte est son objet principal de préoccupation. Il s'agit pour lui de capturer la pensée profonde du poète et de lui donner une existence sonore. Le piano est mis sur un pied d'égalité avec la voix, son rôle n'étant pas celui d'un simple accompagnement mais d'un partenaire du chant. Avec ses modulations rapides, ses dissonances, ses structures très libres, la musique de Wolf inspirera les artistes les plus avant-gardistes, à l'image d'Alban Berg et Arnold Schönberg.

Si Wolf convoque la poésie allemande – ici Goethe, figure tutélaire de la littérature germanique –, c'est vers Shakespeare que **Richard Strauss** (1864-1949) se tourne pour composer les trois premiers lieder de son opus 67. L'Allemand y met en scène les chansons d'Ophélie dans *Hamlet* (acte IV, scène 5). Ces trois lieder traduisent musicalement l'instabilité émotionnelle de la jeune femme. La tonalité floue du premier exprime le chagrin d'Ophélie autant qu'elle annonce la folie qui causera sa mort. Tandis que le deuxième évoque les plaisirs de l'amour dans un tempo plus vif, le dernier

laisse entendre la douleur de la perte comme la douceur des souvenirs dans une valse lente.

Un cycle de mélodies du compositeur américain d'origine allemande **André Previn** (1929-2019) clôture avec bravoure ce récital. Après une carrière de compositeur de musique de films à Hollywood qui lui aura valu quatre Oscar, Previn se consacre à la musique classique. Outre un opéra basé sur la pièce de Tennessee Williams *Un tramway nommé désir*, il compose notamment des cycles de chansons. Ainsi, *Honey & Rue* est écrit pour la soprano américaine Kathleen Battle au début des années 1990. Previn compose une partition influencée par les rythmes du jazz, du blues et des spirituals sur des textes de Toni Morrison – lauréate du prix Nobel de littérature en 1993 –, témoignant de l'expérience afro-américaine du point de vue féminin.

Textes chantés et traductions

Richard Strauss

Drei Lieder der Ophelia (1918)

Poèmes de Karl Joseph Simrock d'après William Shakespeare

Wie erkenn' ich mein Treulieb

Wie erkenn' ich mein Treulieb
Vor andern nun?
An dem Muschelhut und Stab
Und den Sandalschuh'n.

Er ist tot und lange hin,
Tot und hin, Fräulein.
Ihm zu Häupten grünes Gras,
Ihm zu Fuß ein Stein.—O, ho!

Auf seinem Bahrtuch, weiß wie Schnee,
Viel liebe Blumen trauern:
Sie gehn zu Grabe naß, o weh,
Vor Liebesschauern.

Comment reconnaître mon vrai amour
d'autres maintenant ?
À son chapeau à coquille et à son bâton,
et à ses sandales.

Il est mort, et depuis longtemps,
mort et bien mort, Mademoiselle !
À sa tête, de l'herbe verte,
À ses pieds, une pierre. Oh !

Sur son linceul, blanc comme neige,
nombre d'aimables fleurs pleurent.
Elles vont à la tombe trempées,
hélas, de larmes d'amour.

Guten Morgen, 's ist Sankt Valentinstag

Guten Morgen, 's ist Sankt Valentinstag,
So früh vor Sonnenschein
Ich junge Maid am Fensterschlag
Will euer Valentin sein.
Der junge Mann thät Hosen an,
That auf die Kammerthür,
Ließ ein die Maid, die als 'ne Maid
Ging nimmermehr herfür.

Bei Sanct Niklas und Charitas!
Ein unverschämt Geschlecht!
Ein junger Mann thut's, wenn er kann,
Fürwahr, das ist nicht recht.
Sie sprach: Eh' ihr gescherzt mit mir,
Verspricht ihr mich zu frei'n.
Ich bräch's auch nicht, bei'm Sonnenlicht,
Wär'st du nicht kommen herein.

Bonjour, c'est la Saint-Valentin,
si tôt le matin.
Me voici, demoiselle, à votre fenêtre,
pour être votre valentine.
Alors, le jeune homme mit son pantalon,
ouvrit la porte de sa chambre,
fit entrer la demoiselle, qui en demoiselle
n'en sortit jamais.

Par saint Nicolas et sainte Charité !
Quelle effronterie !
Un jeune homme le fait dès qu'il le peut ;
il est vrai que ce n'est pas bien.
Elle dit : avant de badiner avec moi,
vous aviez promis de m'épouser.
Je ne me serais pas dédit au grand jour
si tu n'étais entrée ici.

Sie trugen ihn auf der Bahre bloß

Sie trugen ihn auf der Bahre bloß,
Leider ach leider den Liebsten!
Manche Träne fiel in des Grabes Schoß:
Fahr' wohl, meine Taube!

Mein junger frischer Hansel ist's,
Der mir gefällt - Und kommt er nimmermehr?
Und kommt er nimmermehr?
Er ist tot, o weh!
In dein Todbett geh,
Er kommt dir nimmermehr.

Sein Bart war weiß wie Schnee,
Sein Haupt wie Flachs dazu:
Er ist hin, er ist hin,
Kein Trauern bringt Gewinn:
Mit seiner Seele Ruh
Und mit allen Christenseelen!
Darum bet' ich! Gott sei mit euch.

Ils le portèrent sur la civière tête nue
hélas, ah hélas, le bien-aimé !
Mainte larme tomba dans les entrailles de la
tombe –
adieu, adieu, ma colombe !
C'est mon jeune et frais Hansel,
qui me plaisait – et il ne viendra plus jamais ?
Et il ne viendra plus jamais ?
Il est mort, oh malheur !
Va sur ton lit de mort,
il ne te reviendra plus jamais.

Sa barbe était blanche comme neige,
sa peau comme lin.
Il est mort, il est mort,
nulle larme n'apporte rien :
paix à son âme
et à toutes les âmes chrétiennes !
Je prie pour cela ! Dieu soit avec vous !

Hugo Wolf

Nachgelassene Lieder

Gretchen vor dem Andachtsbild der Mater Dolorosa (1878)

(Marguerite devant l'icône de la Vierge)

Poème de Johann Wolfgang von Goethe

Ach neige,
Du Schmerzenreiche,
Dein Antlitz gnädig meiner Not!

Das Schwert im Herzen,
Mit tausend Schmerzen
Blickst auf zu deines Sohnes Tod.

Zum Vater blickst du,
Und Seufzer schickst du
Hinauf um sein' und deine Not.

Wer fühlet,
Wie wühlet
Der Schmerz mir im Gebein?
Was mein armes Herz hier banget,
Was es zittert, was verlanget,
Weisst nur du, nur du allein!

Wohin ich immer gehe,
Wie weh, wie weh, wie wehe
Wird mir im Busen hier!
Ich bin, ach, kaum alleine,
Ich wein', ich wein', ich weine,
Das Herz zerbricht in mir.

Die Scherben vor meinem Fenster
Betaut ich mit Tränen, ach!
Als ich am frühen Morgen
Dir diese Blumen brach.

Schien hell in meine Kammer
Die Sonne früh herauf,
Sass ich in allem Jammer
In meinem Bett schon auf.

Hilf! rette mich von Schmach und Tod!
Ach, neige,
Du Schmerzenreiche,
Dein Antlitz gnädig meiner Not!

Ah abaisse,
Toi emplie de douleur,
Ton gracieux visage vers ma détresse !

L'épée dans le cœur,
Avec mille tourments
Tu regardes la mort de ton fils.

Tu regardes son père,
Et tes soupirs montent
De ta et de sa détresse.

Qui peut ressentir,
Combien la douleur
me mine les os ?
Ce que mon pauvre cœur craint,
Ce qu'il tremble, ce qu'il demande,
Toi seule le sait, toi seule !

Où que j'aïlle, à jamais,
Quel mal, quel mal, quel mal
Demeurera en mon sein !
À peine suis-je seule, ah,
Que je pleure, je pleure, je pleure,
En moi mon cœur se brise.

Les pots de fleurs de ma fenêtre
Étaient inondés de mes larmes, ah !
Quand tôt ce matin
Je t'ai cueilli ces fleurs.

Dans ma chambre claire brille
Le soleil matinal,
Avec toute ma misère,
Je suis déjà assise dans mon lit.

Aide-moi ! Sauve-moi de la honte et de la mort !
Ah abaisse,
Toi emplie de douleur,
Ton gracieux regard vers ma détresse !

Goethe-Lieder (1888-1889)

Poèmes de Johann Wolfgang von Goethe

Frühling übers Jahr (Perpétuel printemps)

Das Beet, schon lockert
Sich's in die Höh,
Da wanken Glöckchen
So weiß wie Schnee;
Safran entfaltet
Gewalt'ge Gluth,
Smaragden keimt es
Und keimt wie Blut.
Primeln stolzieren
So naseweis,
Schalkhafte Veilchen,
Versteckt mit Fleiß;
Was auch noch alles
Da regt und webt,
Genug, der Frühling,
Er wirkt und lebt.

Doch was im Garten
Am reichsten blüht,
Das ist des Liebchens
Lieblich Gemüth.
Da glühen Blicke
Mir immerfort,
Erregend Liedchen,
Erheiternd Wort.
Ein immer offen,
Ein Blüthenherz,
Im Ernste freundlich
Und rein im Scherz.
Wenn Ros' und Lilie
Der Sommer bringt,
Er doch vergebens
Mit Liebchen ringt.

Déjà le parterre
Cède à l'éclosion.
Les clochettes tremblent,
Blanches comme neige ;
Les crocus déploient
Leur puissante braise,
Émeraude et sang
Teintent leurs bourgeons ;
Les primevères prennent
De grands airs hautains,
L'espiègle violette
Se tient bien cachée ;
Et tout, à l'entour,
S'éveille, s'anime,
Voici le printemps
Partout à l'ouvrage.

Mais de ce jardin
La fleur la plus belle,
C'est de mon aimée
L'âme délicate.
Toujours de ses yeux
La flamme me brûle,
Ses chants me transportent,
Ses mots font ma joie ;
Cœur toujours ouvert,
Cœur en floraison,
Doux quand il est grave,
Pur lorsque badin.
Quand l'été apporte
La rose et le lys,
C'est en vain qu'il lutte
Avec mon aimée.

Die Bekehrte
(*La bergère convertie*)

Bei dem Glanz der Abendröthe
Ging ich still den Wald entlang,
Damon saß und blies die Flöte,
Daß es von den Felsen klang,
So la la!

Und er zog mich zu sich nieder,
Küßte mich so hold, so süß.
Und ich sagte: blase wieder!
Und der gute Junge blies,
So la la!

Meine Ruh ist nun verloren,
Meine Freude floh davon,
Und ich hör' vor meinen Ohren
Immer nur den alten Ton,
So la la, le ralla!

Die Spröde
(*La prude*)

An dem reinsten Frühlingsmorgen
Gieng die Schäferin und sang,
Jung und schön und ohne Sorgen,
Daß es durch die Felder [klang]2,
So la la! le ralla.

Thyrsis bot ihr für ein Mäulchen
Zwei, drei Schäfchen gleich am Ort,
Schalkhaft blickte sie ein Weilchen;
Doch sie sang und lachte fort,
So la la! le ralla.

Und ein Andrer bot ihr Bänder,
Und der Dritte bot sein Herz;
Doch sie trieb mit Herz und Bändern
So wie mit den Lämmern Scherz,
Nur la la! le ralla

Dans l'éclat du soleil couchant
Je longeais le bois, en silence.
Damon, assis, jouait un air de flûte,
Et les rochers répondaient en écho.
La la la ! Rallala !

Tout contre lui il m'attira,
Et me donna un tendre et doux baiser.
Je lui dis alors : "Joue encore !"
Et l'aimable garçon se remit à jouer,
La la la ! Rallala !

Le repos m'a fui, désormais,
Toute ma joie s'en est allée,
Et sans relâche, à mes oreilles,
Résonne cet air d'autrefois :
La la la ! Rallala !!

Par un clair matin de printemps
Une bergère allait chantant,
Jeune, jolie, d'humeur joyeuse,
Sa voix résonnait par les champs,
La la la, leralla !

Thyrsis contre un baiser lui offre
Deux, trois petits agneaux comptant ;
L'espiègle un instant le regarde,
Et, riant, reprend sa chanson :
La la la, leralla !

Un deuxième offrit des rubans
Et le troisième offrit son cœur ;
Mais du cœur, des rubans, la belle
Se rit autant que des agneaux :
Rien que La la la, leralla !

Prochainement à l'Opéra de Lille :



Leurs histoires font des spectacles

Happy Day

sa 26 février 12h30-18h30 (entrée libre)

Les plus beaux espaces de l'Opéra vous accueillent pour de nouvelles expériences musicales, sonores et chorégraphiques !

Avec **Le Balcon**, **ESMD**, **David Rolland**
Chorégraphies, **Collectif Meute**, **Ircam**



Marie-Nicole Lemieux, Olivier Godin

Concert

ma 8 mars 20h

La flamboyante contralto québécoise Marie-Nicole Lemieux chante Gounod, Poulenc et Tchaïkovski.

Marie-Nicole Lemieux contralto
Olivier Godin piano

Plus d'info sur
opera-lille.fr

André Previn
***Honey & Rue* (1992)**

Poèmes de Toni Morrison

Traduction française par Laurent Bury

First I'll try love

First
I'll try love.
Although I've never heard the word
Referred to even whispered to
Me
First I'll try love.
So when winter comes
And sundown becomes
My time of day,
If anybody asks, I can say,
« First, I tried love. »

D'abord
J'essaierai l'amour.
Bien que je n'aie jamais entendu ce mot
Prononcé même murmuré
À moi.
D'abord j'essaierai l'amour.
Donc quand l'hiver viendra
Et que le coucher du soleil deviendra
Mon moment de la journée,
Si on me demande, je pourrai dire
« D'abord, j'ai essayé l'amour. »

Whose house is this?

Whose house is this?
Whose night keeps out the light
In here?
Say, who owns this house?
It's not mine.
I had another, sweeter, brighter,
With a view of lakes crossed in painted boats;
Of fields wide as arms opened for me.
This house is strange.
Its shadows lie.
Say, tell me, why does its lock fit my key?

À qui est cette maison ?
À qui est la nuit qui empêche la lumière
D'entrer ici ?
Dites, à qui appartient cette maison ?
Elle n'est pas à moi.
J'en avais une autre, plus agréable, plus claire,
Avec vue sur des lacs parcourus par des
bateaux peints ;
Des champs grands comme des bras ouverts
pour moi.
Cette maison est étrange.
Ses ombres mentent.
Dites-moi, pourquoi ma clé entre-t-elle dans sa
serrure ?

The town is lit

It's been suggested: well kept lawns and
fences white porch swings and toast by the
fire.

It's been requested: puppies, a window of
blossoming pear trees and a place for the
robins to nest.

But I know that somewhere, out there
The town is lit

The players begin

To make music in all the cafés

Clowns on wheels

Linger to steal

Foxes that click on the curb

Lovers expecting

The night to protect them

The moon too far to disturb

Trees in the park

Dance after dark

To music in all the cafés.

It's been suggested: well kept lawns and
fences white porch swings and toast by the
fire.

It's been requested: puppies, a window of
blossoming pear trees and a place for the
robins to nest.

But I know that somewhere, out there
Geminis split

Sagittarians kick

To the music in all the cafés

Aquarians throw

Gold on the floor

To rival the glitter it makes

Pisces swim

Over the rim

Knowing they've got what it takes

To cut through the dark

And get to the heart

Of the music in all the cafés

On l'a suggéré : des pelouses et des clôtures
bien entretenues, des balancelles blanches,
des toasts au coin du feu.

On l'a demandé : des chiots, une fenêtre
avec des poiriers en fleurs et un endroit où les
rouges-gorges font leur nid.

Mais je sais que quelque part, là-bas
La ville est illuminée

Les musiciens commencent

À jouer dans tous les cafés

Des clowns en monocycle

S'attardent pour voler

Des renards soudain sur le trottoir

Des amoureux qui comptent

Sur la nuit pour les protéger

La lune trop loin pour déranger

Les arbres dans le parc

Dansent après la nuit

Sur la musique de tous les cafés

On l'a suggéré : des pelouses et des clôtures
bien entretenues, des balancelles blanches,
des toasts au coin du feu.

On l'a demandé : des chiots, une fenêtre
avec des poiriers en fleurs et un endroit où les
rouge-gorges font leur nid.

Mais je sais que quelque part, là-bas
Les Gémeaux se divisent

Les Sagittaires frappent du pied

Sur la musique de tous les cafés

Les Verseaux jettent

De l'or sur le sol

Pour concurrencer son scintillement

Les Poissons nagent

Par-dessus le bord

Sachant qu'ils ont ce qu'il faut

Pour traverser l'obscurité

Et aller au cœur

De la musique dans tous cafés.

Do you know him?

Do you know him?
Easy (My God)
He's easy to take, to mistake
So easy.
Do you know him?
He lasts (My Lord)
How long so long
He lasts.
Do you know him?
I know him.
He's easy.

Le connais-tu ?
Facile (Mon Dieu)
Il est facile à prendre, à confondre
Si facile.
Le connais-tu ?
Il dure (Mon Dieu)
Combien tellement longtemps
Il dure.
Le connais-tu ?
Je le connais.
Il est facile.

I am not seaworthy

I am not seaworthy.
Look how the fish mistake my hair for home.
I had a life, like you. I shouldn't be riding the sea.
I am not seaworthy.
Let me be earth-bound, star fixed,
Mixed with sun and smacking air.
Give me the smile, the magic kiss
To trick little boy death of my hand.
I am not seaworthy.
Look how the fish mistake my hair for home.

Je ne tiens pas la mer.
Regardez, les poissons se croient chez eux dans mes cheveux.
J'ai eu une vie, comme vous. Je ne devrais pas naviguer.
Je ne tiens pas la mer.
Que je sois attaché à la terre, fixé aux étoiles
Mélangée au soleil et sentant l'air.
Donnez-moi le sourire, le baiser magique
Pour tromper la mort, ce petit garçon, de ma main.
Je ne tiens pas la mer.
Regardez, les poissons se croient chez eux dans mes cheveux.

Take my mother home

My lady rides a Tennessee stud with a tiny whip in her hand. The afternoon sky is kind to her and the wind is in love with her veil. Her coat is as red as her heart. The spurs on her heels glint like knives where the flesh of the stud is soft.

I wish I had me a fast-footed horse; a veil to wrap my mind. I wish I had me a tiny little whip and a heart that could close like a coat. Take my mother home; take my mother home.

I ain't free; never mind about me
Take my mother home.

Take my mother home; let my father see his home

I ain't free; forget about me
Take my father home.

Take my sister home; lead my sister home
I ain't free; forget about me

Take my sister home.

Take my brother home; show him the way to get home

I ain't free; it don't matter about me
Take my brother home.

Take my baby home; take my baby home
I ain't free and I never will be

Take my pretty baby on home.
Home. Home.

I can stay here all alone if you
Take my mother home.

Ma maîtresse chevauche un étalon du Tennessee, un minuscule fouet à la main. Le ciel de l'après-midi est doux avec elle et le vent est amoureux de son voile. Son manteau est aussi rouge que son cœur. Les éperons à ses talons scintillent comme des couteaux là où la chair de l'étalon est tendre.

J'aimerais bien avoir un cheval aux pieds rapides ; un voile pour envelopper mon esprit.

J'aimerais bien avoir un tout petit fouet et un cœur qui se fermerait comme un manteau.

Emmenez ma mère au pays ; emmenez ma mère au pays.

Je ne suis pas libre ; peu importe ce que je suis

Emmenez ma mère au pays.

Emmenez ma mère au pays ; que mon père voie son pays

Je ne suis pas libre ; oubliez ce que je suis
Emmenez mon père au pays.

Emmenez ma sœur au pays ; guidez ma sœur au pays

Je ne suis pas libre ; oubliez ce que je suis
Emmenez ma sœur au pays.

Emmenez mon frère au pays ; montrez-lui le chemin du pays

Je ne suis pas libre ; sans importance, ce que je suis.

Emmenez mon frère au pays.

Emmenez mon bébé au pays ; emmenez mon bébé au pays.

Je ne suis pas libre et je ne le serai jamais
Emmenez mon joli bébé au pays.

Au pays. Au pays.

Je peux rester ici toute seule si vous

Emmenez ma mère au pays.

Repères biographiques

Jeanine De Bique soprano

Originaire de Trinité-et-Tobago (Caraïbes), Jeanine De Bique fait ses études à la Manhattan School of Music. Elle se distingue lors de nombreux concours de chant internationaux ('s-Hertogenbosch aux Pays-Bas, Gerda Lissner à New York, Viotti en Italie) ; elle est finaliste des Metropolitan Opera National Council Auditions en 2011 et reçoit une bourse de la Fondation Licia Albanese-Puccini. En 2017, elle fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans le rôle d'Annio de *La Clémence de Titus*, production reprise l'année suivante au Dutch National Opera & Ballet. Elle fait ses débuts dans les rôles de Susanna (*Les Noces de Figaro*) à l'Opéra de San Francisco, Helena (*Le Songe d'une nuit d'été*) au Deutsche Oper de Berlin sous la direction de Donald Runnicles, le rôle-titre de *Rodelinda* à l'Opéra de Lille dirigé par Emmanuelle Haïm et enregistré chez Erato (Opus Klassik Award 2020), et Donna Anna (*Don Giovanni*) à l'Opéra national du Rhin. Elle participe à la création de *Caruso in Cuba* de Micha Hamel (rôle d'Aïda) à Amsterdam. En 2020, elle fait ses débuts au Theater an der Wien dans *Porgy and Bess*. Elle se produit en concert dans un répertoire qui inclut le *Requiem allemand* de Brahms (La Seine Musicale, Raphaël Pichon), la *Symphonie n° 2* de Mahler (Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tugan Sokhiev), le *Requiem* de Mozart (Orchestre du Festival de Budapest, Adam Fischer), la *Symphonie n° 4* de Mahler (Teodor Currentzis), *Jephttha* (BBC Proms), le *Messie* de Haendel (Orchestre Symphonique d'Atlanta, Royal Liverpool Philharmonic, Orchestre Symphonique de Melbourne). En 2021, elle incarne *Poppea* dans *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi avec le Budapest Festival Orchestra et le rôle-titre d'*Alcina* de Haendel à l'Opéra national de Paris.

jeaninedebique.com

Aaron Wajnberg piano

Originaire de Belgique, Aaron Wajnberg étudie le piano au Conservatoire royal d'Anvers avec Levente Kende et au Conservatoire royal de Gand avec Vitaly Samoshko, avant de poursuivre avec Leonid Margarius et Victor Makarov. Il se spécialise dans l'accompagnement du lied avec Jozef De Beenhouwer et Lucienne Van Deyck à Anvers, Helmut Deutsch à Vienne et Roger Vignoles à Londres. En 2011, il a fait ses débuts au Carnegie Hall et se produit depuis dans de grandes salles, en Europe, au Brésil et aux États-Unis. Très recherché pour la musique de chambre, il donne des concerts avec le violoniste russe Artiom Shishkov, ainsi qu'avec Marc Sabbah, Annelien Van Wauwe, Julien Hervé, Roman Patočka, Maciej Pikulski, Matthew Barley et des ensembles tels que le Quatuor Enesco ou le Quatuor Danel. Il accompagne des master classes internationales et des récitals de grands chanteurs tels que Ann Murray, James Newby, Héloïse Mas, Edith Wiens, Maxim Mikhailov, Chen Reiss, Ferdinand von Bothmer, Thomas Allen, Sergei Leiferkus, Gary Jankowski, Danylo Matviienko, Wilfried Van den Brande, Yuriy Hadzetsky et Sooyeon Lee. En 2018, il est accompagnateur au Concours International Reine Élisabeth. Tout en poursuivant sa carrière d'interprète, Aaron Wajnberg coache de jeunes chanteurs et pianistes. Il donne fréquemment des master classes et ateliers à Paris, Francfort et New York, et enseigne le lied au Conservatoire royal d'Anvers. Depuis 2019, il est également directeur artistique de l'Antwerp LiedFest. Ses engagements récents ou à venir incluent notamment des concerts avec Rolando Villazón, Sir Bryn Terfel, Samuel Hasselhorn, Olga Peretyatko, Erin Morley, Sophie Karthäuser et Charlotte Wajnberg.

aaronwajnberg.com

opera-lille.fr

@operalille

